



Article scientifique

Article

2017

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Pour une éthique du *care* dans la relation d'enquête: jalons
méthodologiques à partir d'une recherche auprès d'élites transnationales

Duplan, Karine

How to cite

DUPLAN, Karine. Pour une éthique du *care* dans la relation d'enquête: jalons méthodologiques à partir d'une recherche auprès d'élites transnationales. In: Sociographs Sociological Research Studies, 2017, vol. 34, p. 97–106.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:162555>

**POUR UNE ÉTHIQUE DU *CARE*
DANS LA RELATION D'ENQUÊTE : JALONS
MÉTHODOLOGIQUES À PARTIR D'UNE RE-
CHERCHE AUPRÈS D'ÉLITES TRANSNATIONALES**

Karine Duplan

La question de la dimension éthique dans la relation d'enquête a fait l'objet de nombreuses réflexions dans l'ensemble des sciences sociales, francophones comme anglophones. Nombre de ces travaux se sont largement centrés sur les situations d'enquête en terrains dits sensibles (Bouillon, *et al.* 2005) tout comme sur les implications des interactions de recherche avec des populations définies comme vulnérables (Fassin et Bensa, 2008). Ils invitent pour cela à la vigilance vis-à-vis de toute dérive instrumentale dans le processus d'enquête par l'application de chartes éthiques (Collignon, 2010) tout en soulignant l'impératif d'engagement social de la part du/de la chercheur.euse face aux mailles d'un système générant toujours plus d'inégalités (Cloke, 2002). Mis.e.s face à leur sens de la justice, les chercheur.euse.s doivent effectuer des choix moraux en situation d'enquête, qui viennent interroger la limite entre scientificité de la recherche et militance du/de la chercheur.euse (Morelle et Ripoll, 2009). Du côté de la sociologie des élites, semble à l'inverse prévaloir l'idée qu'il faudrait « s'imposer aux imposants » (Chamboredon, *et al.*, 1994), contourner leur surveillance (Pinçon et Pinçon-Charlot, 2002), afin de garantir une production de savoirs objectifs et engagés. Des travaux plus récents mettent toutefois en garde contre l'expression de possibles biais revanchards que seraient à même de mettre en œuvre les chercheur.euse.s, depuis la position d'infériorité face à ces interlocuteurs ou interlocutrices de haut rang (Laurens, 2007) à laquelle

ils et elles se trouvent assigné.e.s. Ce présupposé vient alors interroger la possibilité d'engagement social du/de la chercheur.euse en situation d'enquête au sein de populations considérées comme dominantes.

Les questions éthiques dans la relation d'enquête ne semblent ainsi pas traversées par les mêmes impératifs en fonction du positionnement sur l'échiquier social des différent.e.s interlocuteurs et interlocutrices de recherche. Elles paraissent cependant y placer implicitement le ou la chercheur.euse dans une position de l'entre-deux, celui ou celle-ci se retrouvant extrait.e de l'analyse des rapports de pouvoir en présence. L'éthique est entendue ici, dans la lignée de Donna Haraway (2007), comme une posture, une façon de faire science, une production de savoirs dont nous, chercheur.euses.s qui les promulguons, nous devons d'endosser la responsabilité. Il n'existe donc pas, selon cette acception, et à l'encontre des processus de normalisation néolibérale promus par l'essor de chartes éthiques institutionnelles (Laurens et Neyrat, 2010), *une* éthique universelle, mais *une pluralité* d'éthiques *situées* en fonction des contextes de recherche (Cloke, 2000). L'éthique peut se définir comme une pratique qui se pense dans une démarche scientifique en prenant en compte la pluralité du monde au sein duquel nous vivons. La réflexivité devient en ce sens un enjeu méthodologique premier (England, 1994). Elle est l'outil qui permet au/à la chercheur.euse de se positionner en accord avec une éthique personnelle en lien avec un engagement social dans la production du savoir scientifique.

En me basant sur une enquête de terrain menée auprès des élites transnationales à Luxembourg de 2012 à 2016²⁴ (Duplan, 2016), je souhaite interroger dans cet article ce qu'une démarche réflexive peut amener comme possibilité de conciliation entre engagement social et démarche éthique du/de la chercheur.euse en

●
²⁴ Je montre dans cette thèse comment les femmes expatriées, actrices invisibilisées de la mondialisation, contribuent à la production d'espaces transnationaux localisés par la mise en œuvre de formes hétéronormées dans leur rapport à l'espace.

situation d'enquête auprès de populations définies comme dominantes. Je procéderai pour cela en trois temps. Je m'intéresserai tout d'abord à la construction de l'objet de recherche lors de la situation d'enquête en prêtant attention aux implicites qui contribuent à son façonnement. Je porterai ensuite de manière plus fine mon regard sur les interactions qui prennent place au sein de l'espace de l'entretien et à leur évolution contextuelle tout au long de l'enquête. Enfin, je m'attacherai à l'échelle micro aux affects en jeu et au rôle des émotions du/de la chercheur.euse dans la production des savoirs

SE DÉFAIRE DE SES PRÉCONCEPTIONS POUR PENSER LA PLURALITÉ DE SON OBJET DE RECHERCHE

Les représentations que j'avais de ces femmes expatriées au commencement de cette enquête étaient largement influencées par les images et imaginaires véhiculés par le sens commun et les media autour de la figure de la femme expatriée. Or, la rencontre avec le terrain m'a amenée à interroger ces constructions discursives d'une "*desperate housewife*" de la mondialisation ainsi que leur influence sur mes propres représentations. Contrairement à mon attente, l'observation ethnographique s'est trouvée facilitée par de nombreuses formes de proximité que j'entretenais avec l'objet de ma recherche. Être une femme, de la même tranche d'âge, vivant en couple hétérosexuel, ayant suivi son conjoint à Luxembourg, être une mère, partager des contraintes de genre, tout cela m'a aidé, entre autres éléments, à nouer de premiers contacts.

Je me pensais donc extérieure à ces femmes, je me *sentais* extérieure, tout en étant, dans le même temps cooptée, identifiée comme une « même », du fait notamment du partage de cette situation de mobilité transnationale et de ma position genrée. Ces femmes m'ont en effet, pour la plupart, accueillie comme leur paire quand bien même je me sentais étrange ou étrangère, sans toutefois que cela ait joué de façon univoque dans chacun des contextes relationnels. Lors des entretiens, certaines enquêtées ont

ainsi pu adopter une position que je qualifie de surplombante en ce qu'elles cherchaient à me donner à voir ce que serait que « être 'expat' ». Le plus souvent, elles valorisaient à cet effet une expérience d'expatriation de longue distance, ou encore un parcours d'expatriations multiples, qui leur conférait un sentiment d'appartenance plus assurée à cette communauté expatriée, confinant à une forme de pouvoir (Chamboredon, *et al.*, 1994 ; Laurens, 2007). À l'opposé, dans d'autres contextes, le statut de chercheuse, mais aussi le rattachement à la Sorbonne, ont pu jouer comme forme de capital culturel et symbolique et contribuer à me placer au rang de celles et ceux qui détiennent le savoir, soulignant alors la position de pouvoir, bien que relative, que confère l'accès à ce type de capital (Datta, 2008). Ces éléments ont, parmi d'autres lors des entretiens, participé à mon emplacement dans cette mosaïque de rapports de pouvoir.

Cette ambivalence de position - entre la façon dont je me percevais et celle dont j'étais apparemment perçue - vient également souligner les soubassements de la construction de mon objet de recherche, qui se fondaient initialement sur une relation d'extériorité. Par un nécessaire effort réflexif quant à ma relation avec ces femmes sujettes de l'enquête, je me suis alors attelée à déconstruire l'idée avec laquelle j'arrivais sur le terrain d'une élite en tant que groupe homogène et figé. Cela a permis de faire émerger les axes de différenciation existant entre ces femmes tout en mettant au jour le processus de formation de cette élite transnationale dans ce partage d'une expérience de mobilité genrée. Ce travail de réflexivité suppose de défaire ses propres préjugés. Il permet d'interroger les constructions discursives qui nourrissent nos propres cadres de recherche et qui *"fail to encompass the reality of research population"* (Ritterbush, 2012, 18), permettant ainsi de penser la pluralité de notre sujet d'étude au-delà de toute tentative simplificatrice. Il participe enfin au processus de familiarisation et de rapprochement du/de la chercheur.euse avec son objet d'étude (Beaud et Weber, 2003).

L'ENTRETIEN, UN ESPACE INTIME D'INTERSUBJECTIVITÉ

Si je peux probablement aujourd'hui être assimilée à la population cible de la recherche que j'ai engagée, il importe de comprendre en quoi cette position relève d'un long processus de familiarisation avec mon sujet d'enquête, fruit de la contamination partielle par mon objet de recherche. Je suis ainsi progressivement apparue comme disposant d'une expérience accrue au sein de cet univers de mobilité transnationale, ce qui a contribué à m'octroyer un statut particulier lors des entretiens avec les femmes les moins expérimentées, ou nouvellement arrivées. De même, ces interlocutrices de recherche ont également, au cours de la relation d'enquête, fait montre d'une mise à distance plus ou moins grande à mon égard ou, au contraire, d'une volonté de rapprochement, en fonction, notamment, de leur aisance à circuler dans cette sphère transnationale.

L'objet de recherche et le ou la chercheur.euse se trouvent en effet en prise avec un processus de transformation individuelle tout au long de l'enquête, du fait de leur insertion dans un faisceau d'interactions et d'enjeux de pouvoir multiples. Kath Browne (2003) propose de travailler ce processus de co-construction des subjectivités par le biais de la notion de *fieldworking* afin de révéler ces dynamiques à l'œuvre entre chercheur.euse et participant.e.s. Les entretiens jouent en cela comme espace de façonnement de la subjectivité à la fois du/de la chercheur.euse et des interlocuteurs et interlocutrices de recherche. Lors de l'enquête que j'ai menée, les femmes se sont produites de façon performative comme expatriées dans cet espace de l'entretien, au sein duquel j'ai endossé, du fait de ma position de chercheuse, le rôle de facilitatrice faisant advenir l'objet de la recherche. Toutefois, si ces micro-relations de pouvoir à l'œuvre sont théoriquement négociables et en constante recomposition, elles ne se trouvent pas nécessairement interrogées en situation. En conséquence, *“the researcher does not have to be in a powerful position in order for research to be undertaken and the final write is not necessarily distant from participants”* (Browne, 2003, 136).

Cette fluidité des micro-relations de pouvoir permet de créer un climat de confiance lors de la situation d'entretien, transformant celui-ci en un espace d'intersubjectivité. Ces femmes m'ont ouvert à l'intimité de leur expérience de mobilité transnationale. Elles m'ont fait part de leurs difficultés, de leurs combats, de leurs désirs, de ce qui les animait. En s'engageant émotionnellement dans la relation d'entretien, par le biais de cet espace d'intersubjectivité, elles se sont produites, non pas comme des dominantes intouchables, mais des individus ordinaires, banals, laissant affleurer leur vulnérabilité. Ces entretiens ont ainsi rendu possible une analyse à l'échelle individuelle permettant d'aborder la sphère de l'intime, au-delà d'une seule analyse au niveau du groupe social et de la communauté transnationale. C'est alors là que je situe l'une des responsabilités du/de la chercheur.euse en situation d'enquête avec des dominant.e.s : préserver les individus tout en cherchant à mettre au jour les mécanismes de production d'asymétrie de pouvoir. Cela vient alors interroger la capacité à sortir de sa propre expérience pour penser la pluralité des expériences du monde que rencontrent les interlocuteurs et interlocutrices de recherche.

LE/LA CHERCHEUR.EUSE FACE À SES ÉMOTIONS

Afin d'accueillir des expériences intimes autres, la situation d'entretien suppose un engagement empathique de la part du/de la chercheur.euse. Selon Liz Bondi (2003, 73), l'empathie, *"does not expunge differences or inequalities. Rather, empathy enables people to engage in the work of communicating and understanding aspects of their experiences across a multiplicity of differences"*. Lors des entretiens, mes interlocutrices de recherche m'ont fait part de leur monde intérieur et je me devais, quel que fût mon point de vue sur ce qu'elles me racontaient d'elles-mêmes, de leurs désirs, de leurs projets, de leur quotidien, d'accueillir leur parole afin d'essayer de comprendre les logiques qui les motivaient. Il m'a alors fallu, afin de respecter la confiance qu'elles m'octroyaient en se livrant ainsi, suspendre mon jugement quant à ce qu'elles exprimaient, de façon à être à même de penser leur différence.

J'ai ainsi pris le parti de distinguer entre, d'une part, la phase de recueil d'information, lors des entretiens, qui suppose de mettre en place une forme de proximité émotionnelle avec le ou la sujet.te de l'enquête, dénuée de jugement, et, d'autre part, la phase d'analyse, post-entretien, relevant d'une dimension critique, ces deux phases dialoguant sans cesse de la théorie au terrain (Burawoy, 2010). L'engagement empathique entraîne ainsi une mise à distance, au moins le temps de l'entretien, des émotions à même de surgir lors du recueil de la parole de ces femmes, en les renvoyant à la phase d'analyse. Ces deux phases, qui interagissent de façon diachronique ne peuvent en aucun cas être menées conjointement au risque de mener à une confusion éthique ou à une perte d'information. La mise en place de cette démarche a permis de mettre à l'abri, de « prendre soin », tout à la fois de la qualité des informations recueillies, de la dimension humaine et respectueuse de la relation avec mon interlocutrice de recherche, mais aussi, de me mettre à l'abri moi-même de ces émotions potentiellement perturbantes.

Prendre en compte le degré de proximité et d'intimité que recouvrent les relations avec les interlocuteurs et interlocutrices de recherche ne peut faire l'économie d'une interrogation des affects qui entrent en jeu lors de ces interactions. Or, il est encore souvent d'usage, comme le relève Liz Bondi (2005), au nom d'une forme de rationalité ou bien encore peut-être par pudeur, de "*partitioning emotion and research*". Pourtant, le processus de transformation du/de la chercheur.euse décrit plus haut s'accompagne d'une dimension émotionnelle que la réflexivité à soi, selon le double regard réflexif proposé par Gillian Rose (1997), suppose de prendre en compte. Cette auteure propose de travailler la réflexivité comme un processus d'auto-construction selon un double mouvement : dans la relation à soi, vers l'identité du/de la chercheur.euse ; et dans la relation à l'objet de recherche, vers la sphère académique. Ce cadre d'analyse permet de penser le rôle joué par les émotions dans la production du savoir scientifique. Il est alors tout à fait opportun de réfléchir à des outils méthodologiques visant à les intégrer au processus de recherche.

CONCLUSION

Je me suis attachée dans cet article à montrer comment la réflexivité, en tant qu'outil et méthode, permet d'articuler une éthique de la recherche, reflétant tout à la fois la responsabilité dans la production du savoir scientifique et l'engagement social du/de la chercheur.euse. J'ai, pour ce faire, identifié trois jalons méthodologiques. Tout d'abord, en « se laissant parler par le terrain », il importe d'interroger les constructions discursives qui façonnent nos cadres de recherche de façon à réduire la distance initiale avec notre objet d'étude et accéder à sa pluralité. Prendre en compte les multipositionnalités en jeu lors de l'entretien, défini comme espace d'intersubjectivité, ainsi que la fluidité des micro- relations de pouvoir à l'œuvre, amène ensuite à distinguer entre les jeux de pouvoir au niveau interindividuel et au niveau des groupes sociaux en présence. Enfin, je soutiens que la mise en place d'une démarche empathique permet de prendre en compte le rôle des émotions dans la production des subjectivités des acteurs et actrices de la recherche tout comme dans la production du savoir scientifique.

Varié les échelles d'analyse dans un jeu incessant de déconstruction et de reconstruction de l'objet de recherche, de l'intime à l'individu et de l'individu au groupe social, permet de distinguer différents niveaux d'éthique, dans la relation à soi, la relation à l'autre et à l'institution. Je propose alors de lier ces différents niveaux d'éthique, personnelle, relationnelle et scientifique selon une approche du *care* (Tronto, 2009) mettant en avant le fait d'être attentif.ve à sa propre position en tant que chercheur.euse dans des géométries du pouvoir sans cesse renégociées (Massey, 1994) ; des géométries variables qui nous lient avec celles et ceux que nous contribuons, parfois à notre insu, à construire comme distant.e.s de nous (Lawson, 2007), qu'il s'agissent de populations dominantes ou vulnérables.

BIBLIOGRAPHIE

- Beaud, Stéphane et Florence Weber (2003). *Guide de l'enquête de terrain. Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*. Paris: La découverte.
- Blidon, Marianne (2014). « Les sens du je. Réflexivité et objectivation des rapports sociaux. » *Géographie et cultures* 89-90: 111-129.
- Bondi, Liz (2003). « Empathy and identification: conceptual resources or feminist fieldwork. » *ACME: An International E-Journal for Critical Geographies* 2(1): 64-76.
- Bondi, Liz (2005). « The place of emotions in research: from partitioning emotion and reason to the emotional dynamics of research relationships. » dans Davidson Joyce, Liz Bondi & Mick Smith *et al.* (eds), *Emotional geographies*. Aldershot: Ashgate publishing, p. 231-246.
- Bouillon, Florence, Marion Fresia & Virginie Tallio (éd.) (2005). *Terrains sensibles. Expériences actuelles de l'anthropologie*. Paris: CEA-EHESS.
- Browne, Kath (2003). « Negotiations and fieldworkings: friendship and feminist research. » *Acme: An international e-journal for critical geographies*, 2(2): 132-146.
- Burawoy, Michaël (2010). « Revisiter les terrains. Esquisse d'une théorie de l'ethnographie réflexive », dans Cefaï Daniel (éd.). *L'engagement ethnographique*. Paris: Editions de l'EHESS, p. 295-350.
- Chamboredon, Hélène *et al.* (1994). « S'imposer aux imposants. A propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien. » *Genèses* 14: 114-132.
- Cloke, Paul (2002). « Deliver us from evil? Prospects for living ethically and acting politically in human geography. » *Progress in human geography*, 26(5): 587-604.
- Cloke, Paul *et al.* (2000). « Ethics, reflexivity and research: encounters with homeless people. » *Ethics, place and environment* 3(2): 133-154.
- Collignon, Béatrice (2010). « L'éthique et le terrain. » *L'information géographique* 1: 63-83.
- Datta, Ayona (2008). « Spatialising performance: masculinities and femininities in a 'fragmented' field. » *Gender, Place and Culture* 15(2): 189-204.
- Duplan, Karine (2016). *Devenir expat. Pratiques de l'espace du quotidien de femmes en situation de mobilité internationale à Luxembourg*. Thèse de doctorat en géographie, Paris-Sorbonne, non publiée.

- England, Kim (1994). « Getting personal: reflexivity, positionality and feminist research. » *Professional geographer* 46: 80-89.
- Fassin, Didier et Bensa Alban (éd.) (2008). *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. Paris: La Découverte.
- Haraway, Donna (2007). *Manifeste cyborg et autres essais*. Paris: Exils.
- Laurens, Sylvain et Neyrat Frédéric (2010). *Enquêter : de quel droit ? Menaces sur l'enquête en sciences sociales*. Broissieux: Editions du croquant.
- Laurens, Sylvain (2007). « Pourquoi et comment poser les questions qui fâchent ? Réflexions sur les dilemmes récurrents que posent les entretiens avec les imposants. » *Genèses* 69: 112-127.
- Lawson, Victoria (2007). « Geographies of care and responsibility. »” *Annals of the Association of American Geographers* 97(1): 1-11.
- Massey, Doreen (1994). *Space, place and gender*. Oxford: Polity press.
- Morelle, Marie et Fabrice Ripoll (2009). « Les chercheur-es face aux injustices : l'enquête de terrain comme épreuve éthique. » *Annales de géographie*, 1(665-666): 157-168.
- Moss, Pamela (2002). *Feminist Geography in Practice: Research and Methods*. Oxford: Blackwell.
- Pinçon, Michel et Monique Pinçon-Charlot (2002). *Voyage en grande bourgeoisie. Journal d'enquête*. Paris: PUF.
- Ritterbush, Amy (2012). « Bridging guidelines and practice: towards a grounded care ethics in youth participatory action research. » *The Professional Geographer* 64(1): 16-24.
- Rose, Gillian (1997). « Situating knowledges: positionality, reflexivities and other tactics. » *Progress in Human Geography* 21: 305-320.
- Tronto, Joan (2009). *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*. Paris: La Découverte.
- Valentine, Gil (2005). « Geography and ethics: moral geographies? Ethical commitment in research and teaching. » *Progress in Human Geography* 29(4): 483-487.